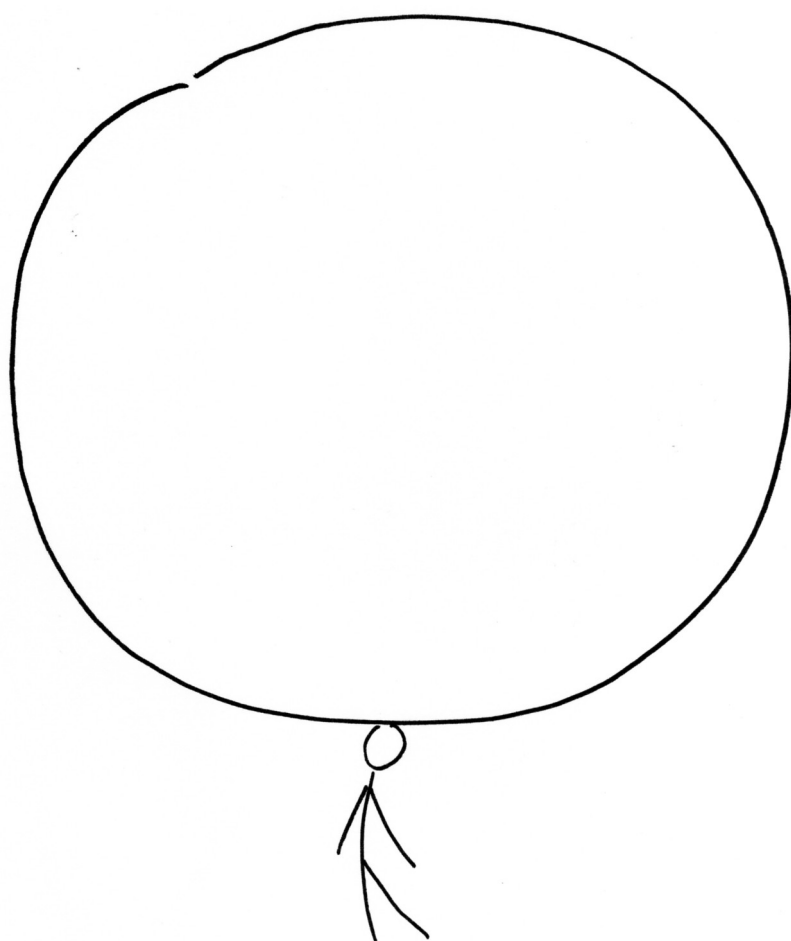


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°8 / La facilité

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

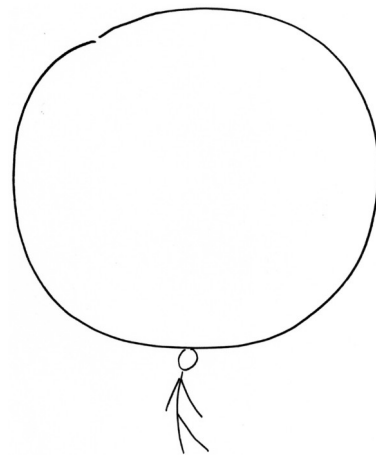
Contributeurs à Utomag N°8

Charlie Siméon
Claire Ribault
Estelle Soavi
Héloïse
Rémy Laborde

Rédactrice : Estelle Soavi
Relectrice : Claire Ribault

Thème du N°8 : la facilité

Si c'était facile, ça se saurait. Mais la plupart du temps quand ça l'est, on ne s'en rend pas compte. Au fond, peut-être qu'on ne s'aperçoit que des difficultés... Quand c'est facile, justement, ça ne se sait pas... Alors pourquoi rechercher la facilité, elle est partout : tout ce qu'on fait ou pas sans s'en apercevoir. Tout ce qui se fait ou pas sans qu'on s'en aperçoive... Pas si facile d'apercevoir la facilité, ça oui, c'est vrai... nous loupons certainement beaucoup de facilité pour nous concentrer sur les difficultés, et là, quand c'est difficile, ce n'est pas facile de se sortir de notre obsession à s'accrocher aux difficultés, quoique des fois, même souvent, la difficulté nous pousse, nous donne un coup de pied pour qu'on y arrive, qu'on en veuille comme on dit, sauf si, précisément c'est de sortir de la facilité qui nous est difficile... là alors, on n'a qu'à attendre une plus grande difficulté mais rien n'est moins sûr qu'on la saisira, car on a une capacité à s'enfoncer dans le genre de facilité qui nous apporte de grandes difficultés. Et quand nous avons de grandes difficultés l'heure n'est plus à se poser de telles questions. Mieux vaut alors peut-être s'entraîner à la difficulté en la cultivant – ne pas s'enfoncer dans des difficultés qui nous empêchent, mais favoriser celles qui nous stimulent – et laisser la facilité là où elle est.



Une page de publicité

Par Héloïse

Deux personnes discutent, l'une est dépitée.

L'une : Je cours sans arrêt. Je n'ai le temps de rien. Je suis épuisé. Je voudrais que ma vie soit plus facile.

L'autre : Dans notre système, vous pouvez vous dédier à une tâche unique et ainsi la faire *facilement* : de manière rapide, efficace, *optimale*. En échange, nous vous aidons à déléguer toutes vos tâches quotidiennes, ennuyeuses et fatigantes. Le ménage, les loisirs, la cuisine, vos enfants, votre santé, même ouvrir les fenêtres, baisser le radiateur ou mettre la clim (vous aurez besoin de la clim)... ce sont d'autres personnes spécialisées sur ces tâches-ci ou, encore plus *efficacement*, des machines qui s'en occuperont pour vous.

L'une : Je n'aime pas beaucoup faire les courses.

L'autre : Un clic, une pensée, une envie et on vous livre dans une heure.

L'une : Je n'ai pas le temps de rencontrer des gens.

L'autre : Ils n'ont pas le temps de vous rencontrer non plus. Sans sortir de chez vous et vous lancer dans des recherches coûteuses et fastidieuses, vous pouvez rentrer vos paramètres et nous vous faisons rencontrer la personne qui vous est optimale. *Facile !*

L'une : Mais comment les voir ensuite ? C'est si loin et long de sortir.

L'autre : Nos outils distanciels embellissent et instantanéisent vos relations. Un conflit, un problème ? Une pression et vous êtes de retour avec vous-même !

L'une : Oui mais... Marcher en rond dans mon grand appartement c'est si épuisant parfois...

L'autre : Aucun problème, dans notre système nous vous installons une bulle située autour de vous, où tout vous est amené, à portée de main immédiate, pour un rendement toujours plus optimal !!!

L'une : Je suis conquis ! J'achète !

L'autre : J'achète ? C'est encore mieux ! Matrix2100 est gratuit ! Essayez-le dès aujourd'hui, c'est « sans engagement » !

Il est probable qu'on s'enferme de nous-mêmes dans la matrice.



La facilité

par Estelle Soavi

EXPOSÉ DE PHILOSOPHIE
THÈME : LA FACILITÉ



INTRODUCTION :
LA FACILITÉ C'EST PLUS FACILE À VIVRE
QU'À EXPOSER.



DÉVELOPPEMENT :
LA FACILITÉ C'EST FACILE
JUSQU'À UN CERTAIN STADE



PASSÉ CE STADE LES CHOSSES
PEUVENT DEVENIR TRÈS DIFFICILES

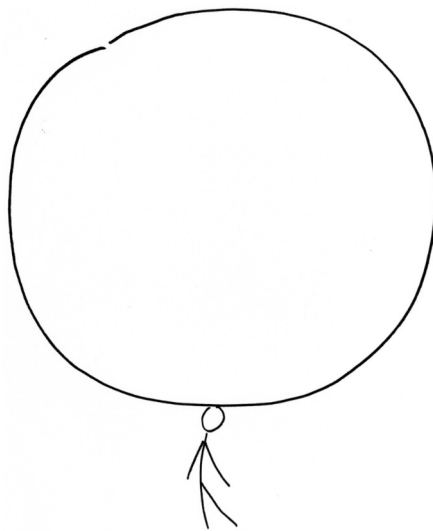


JE M'EXPLIQUE:
PLUS ON S'HABITUE À LA FACILITÉ
PLUS LA MOINDRE CHOSE UN PEU
DIFFICILE NOUS SEMBLE TRÈS
DIFFICILE.
CEPENDANT, SE RENDRE TOUT TRÈS
DIFFICILE TOUT LE TEMPS SOUS
PRÉTEXTE DE NE PAS VOULOIR
SOMBRER DANS LA FACILITÉ
EST STUPIDE.
C'EST POUR QUOI...



...MA CONCLUSION
EST UNE PAGE
BLANCHE





Rien à perdre

par Claire Ribault

« Qu'est-ce que tu aimes ? » Je ne sais pas. J'aurais voulu répondre « vivre » mais ça aurait été incongru. Il me demandait si je préférais des quenelles de poisson ou de veau. En boîte. Sauce tomate. Quelle escroquerie d'appeler ça de la sauce tomate. Et des quenelles. Qu'est-ce que tu veux que je réponde. Je reste pendant un temps infini devant cette étagère de conserves toutes plus sordides les unes que les autres. Que dire ! Me voilà paralysée par la vacuité de cette question. Mes pieds sont liés. Liés par une forme de docilité : je *crois* qu'il me faut répondre à la question. Ce n'est même pas de la politesse, c'est pire. Cela confine à l'imbécillité.

« Des quenelles de poisson tiens, bonne idée ». Ce serait facile de répondre ça. On ouvrirait la boîte, on verserait son contenu dans une casserole, puis une fois chaud dans deux assiettes. On se demanderait quel film regarder après dîner, on lirait les avis des spectateurs pour choisir le film, on se mettrait d'accord sur un film qui a plu à tout le monde. Et puis, la semaine prochaine, on mangerait des quenelles de veau.

Mais enfin, quand cette mauvaise comédie va-t-elle s'arrêter ! La cruauté de cette situation m'apparaît dans toute sa crudité : il m'est devenu plus facile de me conformer à cette proposition anodine et désespérante que de dire, de faire ou de vivre ce qui me ferait plaisir....

Et puis soudain :

– Non.

– « non » ?

J'ai dit non comme une enfant. Les larmes aux yeux. Je ne peux pas expliquer ou développer. C'est non, c'est tout. Et ne me demande pas ce que je veux à la place. Ce n'est pas la question.

– Qu'est-ce que tu veux alors ?

– ...

– Tu veux pas manger ?

– ...

– Ça va pas ?

– ...

Je veux un silence. Je veux un vide. Est-ce que je peux répondre ça ?

– Eh... mais dis quelque chose !...

Je sens que mes pieds ne sont plus liés. J'en profite et cette fois je dis : « J'vais faire un tour. ».

Dehors. Et maintenant ? Rien. J'inspire l'air de nuit, qui n'a déjà plus le goût de l'hiver. Je marche, sans aller quelque part. Qu'est-ce que j'ai à perdre, à sortir du jeu ? Son affection ? Une histoire commune depuis notre enfance ? Un refuge ? Un repère ? Une boîte de quenelles ? Et qui a dit que j'avais quelque chose à perdre ? Ce qui est sûr, c'est qu'en jouant le jeu, je perds mes envies, je perds le Nord, je me perds. Je perds, tout court.

Je marche toujours. Je ralentis. Je me remets à entendre les bruits, percevoir les ombres et les lumières. Le temps passe. Je finis par avoir un peu froid. Je rentre doucement. Je ne sais pas ce que je vais dire. Tant mieux. J'aperçois sa silhouette en bas devant l'immeuble.

– Tu es sortie sans ton téléphone. J'ai réalisé que tu n'aurais sans doute pas le code de l'immeuble pour rentrer.

– Bien vu. Merci.

– Ça t'dit d'aller au bar au coin de la rue ? Ils font des bons croque-monsieur.

– T'aurais pas plutôt des spaghettis, de l'ail, des olives et de l'origan ?



Building montagne des assoiffés

Par Charlie Siméon

Où que l'on se tourne la vue était dégagée et depuis le cabinet de travail installé au centre de la pièce on percevait le matin venant de l'est, les rayons rasants venaient allumer les veines du bois. Derrière ces vitres, emmaillotté serré d'un grand linge, la soif le frappa.

Dans un remue-ménage d'états gesticulés, libérant bras et bouche, les bandes de tissus tombèrent par de grandes ondulations annelées. Crissement de la bouteille plastique moulée annelée attrapée à la va-vite et levée au-dessus de la tête, l'eau coula.

Au même instant au énième étage des autres gratte-ciels lointains partageant le même horizon, au milieu de plateaux vitrés empilés, la soif frappa.

Et partout le flot
chercha son juste lit
comme le torrent printanier, la
colonne humaine
se redressa les nuques
se détendirent parfois craquèrent
et figée
un instant, une image
d'anachorète antique se répétant
vers le haut et
le bas, mi-nu mi-drapé,
liée à l'élément liquide

Une sensation de flaque au fond de l'estomac comme si l'eau se refusait à le désaltérer. De ce marécage soudainement apparu au renflement de son corps, il vit sourdre son « autre côté » et ça fit un cocktail explosif. Un terrible hoquet s'empara de son diaphragme le faisant claquer et avec résonnèrent ces personnages harmoniques enclos des autres niveaux.

Trop touché, il se leva de son fauteuil, éparpilla ses guenilles resserra son nœud de cravate attrapa son attaché-case et descendit en pressant le pas. Il prit le chemin du pays. Il passa les anneaux périphériques enterrés dans le béton. Se retournant souvent il vit, ainsi muni de distance, apparaître en creux la montagne dans le building, le torrent dans la bouteille et il comprit ainsi muni de temps la facilité dans l'action, la simplicité dans la forme. Alors la soif se tarit et sa peur avec.



Face i

par Rémy Laborde

Qu'il est doux à lire ce nom de fichier sur mon écran : facilité.

J'écris trois mots et je m'arrête... Je suis obligé de parler de moi là ? Non parce que pour le chantier j'attends un peu...

Dans la cour du lycée, un bruit de pelle qui gratte la neige,
Changer le monde à coups d'idées, je n'ai encore rien avancé.

Comme la moindre tentative pour échapper aux obsessions du quotidien demande d'efforts. Pas de doute sur l'existence de la pesanteur. S'acharner contre « soi-même » pour échapper à la confusion, remonter le courant pour limiter l'engourdissement.

Les mâchoires du saumon se déforment jusqu'à l'empêcher de s'alimenter lorsqu'il entreprend son voyage. L'espèce ne lui laisserait-elle pas de choix à moins de frais ?

Si je pressens qu'une direction est la bonne avec mes appareils d'écoute détraqués, pour emprunter la piste plusieurs vagues de stress viennent à ma rencontre. Me revoilà échoué, au risque d'une demi-vie, plus tout à fait sous-marine, mais pas vraiment terrestre, encore moins aérienne.

Roulé dans l'écume par la marée, une masse d'eau s'ajoute à celle de mon corps. L'étoile de mer est dessinée pour diviser le poids des vagues, et l'algue s'en accommode en dansant.

Dans la nuit noire, les touches du clavier luisent comme des astres, cette fois aussi comme les galets du conte.



Portraits des contributeurs

Héloïse

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>jument</i>
Dans le monde végétal	<i>carotte</i>
Dans le monde minéral	<i>dune du Pilat</i>
Dans un monde imaginaire	<i>elfe de haute montagne</i>
Dans le monde des objets	<i>vélo</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Les elfes de haute montagne portent de robustes chaussures de marche. Ils vivent dans des igloos ou des terriers selon la saison. Leurs animaux de compagnie sont les marmottes. Ils sont généralement serviables et apprécient le fromage.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>baleine</i>
Dans le monde végétal	<i>lotus</i>
Dans le monde minéral	<i>Mont Blanc</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Pégase</i>
Dans le monde des objets	<i>montgolfière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>J'aime les montgolfières mais j'aurais trop peur de m'enflammer.</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Charlie Siméon

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

Rémy

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un hérisson</i>
Dans le monde végétal	<i>un tilleul</i>
Dans le monde minéral	<i>une rose des sables</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>du sel</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une pieuvre</i>
Dans le monde végétal	<i>un bambou</i>
Dans le monde minéral	<i>du sel</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>un vitrail</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>du poivre</i>

